

L'artiste dissident Ai Weiwei affirme que le virus n'a fait que renforcer «l'État policier» chinois

Publié le 22 avril 2020



Crédit: John MacDougall / AFP / Getty Images



L'artiste dissident Ai Weiwei affirme que le virus n'a fait que renforcer «l'État policier» chinois

PARTAGER

Écrit par Stephy Chung, CNN

Alors que le monde est aux prises avec des mesures de verrouillage sans précédent, Ai Weiwei se retrouve en territoire familial. L'artiste franc-parler a passé près de trois mois dans une toute petite pièce alors qu'il était détenu par les autorités chinoises en 2011.

Il a ensuite été accusé d'évasion fiscale, une accusation largement interprétée comme une punition pour son activisme politique. Après sa libération, le passeport d'Ai a été confisqué et il a été placé sous étroite surveillance à Pékin.

À Cambridge, en Angleterre, où réside aujourd'hui le dissident de 62 ans, l'auto-isolement a suscité des sentiments de solitude similaires. "Vous (vous sentez) dissocié, vous dysfonctionnez et vous n'êtes pas sûr de votre propre avenir ... vous essayez d'imaginer un

comportement par rapport aux autres", a-t-il déclaré au téléphone, des restrictions mises en place pour contenir le coronavirus .



Une photo prise le 16 mai 2019 montre une vue de l'installation "SACRED" par Ai Weiwei lors d'une rétrospective du travail de l'artiste au musée d'art K21 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen à Düsseldorf, Allemagne. Les dioramas de "SACRED" (2013) illustrent la période de détention du militant. Crédit: INA FASSBENDER / AFP / AFP via Getty Images

Ai a critiqué la façon dont la Chine a géré l'épidémie, qui a été identifiée pour la première fois dans la ville de Wuhan et s'est depuis propagée dans plus de 210 pays et territoires, infectant plus de 2,5 millions de personnes. Dans un récent article d'opinion pour The Art Newspaper, il a fait valoir que les tactiques de confinement du Parti communiste au pouvoir ont prouvé «l'efficacité des règles autoritaires», tandis que l'incapacité d'autres pays à contrôler la pandémie a révélé «les inconvénients et les mauvaises pratiques des sociétés libres et démocratiques . "

Ces commentaires sont conformes à son évaluation plus large des pouvoirs étendus de l'État chinois. De nombreux problèmes soulevés par la pandémie, de la censure à la surveillance, sont des sujets que Ai a passé des années à explorer.

Contrôler le récit

Ces dernières semaines, beaucoup a été fait des prétendus efforts de la Chine pour dissimuler l'épidémie initiale du virus - une allégation que Pékin nie fermement.

Selon Ai, la transmission sélective d'informations par la Chine dès le début a fourni une "chance pour le virus de se propager". Cependant, comprendre les motivations de la Chine est aussi important pour Ai que la dissimulation présumée, ou la suggestion que les nombres d'infection et de décès dans le pays ont été sous-déclarés.

"La faute de l'Occident est très superficielle", a déclaré Ai. "Ils (en Occident) ne parlent que de la Chine pratiquement - (que cela) ne divulgue pas d'informations. Mais ils ne demandent jamais, 'Pourquoi?'"

Selon Ai, la Chine ne fonctionnerait pas comme un État sans le "contrôle et la manipulation" de l'information.

"Pour la Chine, tout est à usage politique. Et ils ont une raison claire de donner les chiffres qu'ils veulent, ou de limiter ou de changer ou de déformer la soi-disant vérité", a déclaré Ai.

"Un certain nombre ne signifie rien pour eux", a-t-il dit, ajoutant qu'il y a peu de reconnaissance des individus et des "âmes profondes" qui font le bilan des morts. "Dans de nombreux cas en Chine, vous n'obtenez même pas les vrais noms ou le nombre de personnes. Ils sont complètement perdus parce que l'État veut (préserver) sa propre image."

La remise en question des comptes officiels n'est pas un nouveau terrain pour Ai. À la suite du tremblement de terre de 2008 au Sichuan, qui aurait tué près de 90 000 personnes dans l'ouest de la Chine, Ai a mis sur pied une équipe pour identifier ses plus jeunes victimes en rencontrant leurs parents et en enregistrant leurs noms, dates de naissance et écoles fréquentées - informations le gouvernement avait tenté de censurer.

Au moins 5 000 enfants ont été tués, dont beaucoup écrasés sous le poids des bâtiments scolaires de mauvaise qualité. Dans son œuvre de 2009 "Remembering", Ai a arrangé 9 000 sacs à dos d'élèves pour lire: "Tout ce que je veux, c'est que le monde se souvienne qu'elle vivait heureux depuis sept ans", une ligne d'une lettre écrite par la mère d'une victime.



"Remembering" par Ai Weiwei. Vue de l'installation au Haus der Kunst à Munich, 2009

Selon Ai, l'histoire est destinée à se répéter en Chine si le gouvernement n'admet pas les erreurs du passé.

"La Chine n'apprendra jamais. Peu importe le genre de catastrophe à laquelle ils sont confrontés. La seule chose qu'ils apprennent est la façon dont ils utilisent ce pouvoir autoritaire pour manipuler l'histoire. Ce genre d'arrogance et de succès les mènera à une autre crise.

"C'est dommage. Il est évident qu'ils doivent changer leur comportement et apprendre à être plus scientifiques et à faire confiance à leur propre peuple, mais simplement, il n'y a pas de confiance en Chine entre les dirigeants et leur propre peuple, entre les gens eux-mêmes et entre les individus" "compréhension de la situation actuelle et de (leur) avenir."

Le maintien du contrôle de l'État peut avoir été rendu beaucoup plus facile. Pendant la pandémie, les autorités chinoises ont mis au point un système de «code de santé» basé sur les couleurs conçu pour suivre les mouvements des personnes et freiner la propagation du virus. En utilisant la technologie mobile et les mégadonnées, des codes QR numériques uniques ont été attribués à des centaines de millions de citoyens, indiquant leur état de santé et leur donnant accès (ou leur interdisant) les transports publics, les restaurants et les centres commerciaux.

En conséquence, Ai pense que le virus n'a fait que renforcer ce qu'il appelle "l'État policier", permettant au gouvernement de continuer à collecter des données et de mieux comprendre ses citoyens. "La Chine compte 1,4 milliard d'habitants et un seul pouvoir. Ils doivent en fait maintenir ce type de pouvoir en connaissant tout le monde - ce qui est dans leur esprit et leur comportement."

Créer de l'art

Ai a commencé à surveiller l'épidémie initiale du virus à Wuhan - où vivent un certain nombre de ses parents et amis - en janvier, travaillant à distance avec des équipes locales pour filmer ce qui se passait sur le terrain et dans les hôpitaux.

C'étaient ses nuits. Il passa ses journées à diriger des répétitions générales du "Turandot" de Puccini pour l'opéra de Rome, le Teatro dell'Opera di Roma. L'interprétation d'Ai du livret du début du XXe siècle s'appuyait déjà sur des sujets contemporains qui lui tenaient à cœur: la crise mondiale des réfugiés et les manifestations pro-démocratie de Hong Kong. La crise de Covid-19 a été un ajout tardif - une scène complète d'acteurs devait apparaître dans la dernière scène habillée de vêtements médicaux.



Deux acteurs lors des répétitions "Turandot" début mars 2020.

Il a d'abord remis en question l'idée, se demandant si les références au virus "auraient du sens".

Il s'avère que c'était prémonitoire. La soirée d'ouverture de la production a été reportée à quelques semaines seulement, le nombre de cas ayant explosé en Italie début mars. "J'ai été choqué", a-t-il déclaré. "Pas parce que nous avons dû arrêter l'opéra, mais parce que mon œuvre d'art, que je préparais depuis plus d'un an, était en contradiction avec la réalité."

Cette réalité est depuis devenue de plus en plus sombre, le nombre de morts dans le monde atteignant plus de 177 000. Beaucoup de ces décès surviennent seuls, dans des quartiers d'isolement des hôpitaux loin des membres de la famille ou des amis.

L'idée que tant de gens soient absents pour le "dernier aperçu ou la dernière phrase de leurs proches avant de quitter cette planète", attriste profondément l'artiste.

"Je suis comme une autre personne, totalement perdu", a-t-il déclaré. Il a mesuré le rôle de l'art pendant cette période.

"Même en termes de bonne écriture, de pensée philosophique ou de bonne image, je ne peux pas vraiment comparer ou faire face à la profonde tristesse, à la tristesse et à la déception de notre situation actuelle, ou même à notre compréhension de l'avenir."

Donc, pour l'instant, il s'occupe de planifier des documentaires, d'écrire des arguments et de mener des interviews. Et, à l'occasion, "le formulaire va sortir" - comme lors d'une récente promenade à Cambridge, quand il a trouvé une bûche posée sur une parcelle d'herbe.

Il l'a ramené chez lui et, avec son fils, a sculpté un rouleau de papier toilette.